LES SAVOIRS ANCESTRAUX DES FICTIONS AFRICAINES ECOLOGIQUES, UNE ONTOLOGIE DE LA RESTAURATION ENVIRONNEMENTALE.

Paule Dorolle-Yélèna NTSAME AUBAME
LAIC/Université Omar Bongo (Libreville)
Yelena.ntsame.92@gmail.com

Résumé : Dans les sociétés pré-coloniales, la nature est matricée de toute existence. Dans sa complexité, chaque communauté s'identifie en elle à partir des entités totémiques représentées par chaque élément de la biodiversité. Or, le phénomène *tohu-bohu* construit de nouvelles sociétés fondées sur de nouveaux intérêts ; il faut transformer la nature si l'on aspire à l'idée de civilisation et renoncer à cette relation intrinsèque. De ce fait, la résurgence du débat écologique se lit dans le désir de restaurer les savoirs abandonnés et de recommunier avec la nature. C'est dans ce clivage que le sujet de cette communication se construit comme suit : Les savoirs ancestraux de la fiction africaine écologique, une ontologie de la restauration environnementale. En clair, elle s'organise autour des valeurs ancestrales afin de repenser l'équilibre entre l'homme et son environnement. Dans cette étude, l'initiation au rite chamanique du personnage de l'anthropologue d'origine congolaise dans *Femme du ciel et des tempêtes* opère par le thème du voyage dans l'idée de restaurer les origines ancestrales du personnage afin de mieux protéger la voix de la nature face au phénomène d'exploitation minière. De cette initiation, il devient un sujet écologique soucieux de garantir l'harmonie entre les entités invisibles et l'environnement. De ce fait, nous formulons la problématique suivante : que peut la fiction écologique africaine dans le retour à l'ordre écologique et environnemental quand les savoirs ancestraux ont cessé de résonner dans les sociétés et que le discours anthropocentrique gouverne les sociétés ? Alors, l'écocritique est de mise car c'est l'étudier des représentations de l'environnement dans la littérature, mais aussi l'étude des discours politiques opposés dans la société sur l'environnement.

M**ots-clés :** Personnage écologique- environnement- culture- savoirs ancestraux- littérature.

THE ANCESTRAL KNOWLEDGE OF AFRICAN ECOLOGICAL FICTIONS, AN ONTOLOGY OF ENVIRONMENTAL RESTORATION.

Abstract: In pre-colonial societies, nature is the matrix of all existence. In its complexity, each community identifies itself in it from the totemic entities represented by each element of biodiversity. However, the tohu-bohu phenomenon builds new based on new interests, it is necessary to transform nature if we aspire to the idea of civilization and renounce this intrinsic relationship.As a result, the resurgence of the ecological debate can be in the desire to restore abandoned knowledge and recommunicate with nature. It is in this divide that the subject of this communication is constructed as follows: Ancestral knowledge of ecological African fiction, an ontology between man and environment. In this study, the initiation into the shamanic rite of the character of the anthropologist of

Congolese origin in woman of the Sky and operates through the theme of travel with the idea of restoring the ancestral origins of the mining. From this initiation, he becomes an ecological subject concerned with ensuning harmony between invisible entities and the environment. As a result, we formulate the following problematic: what can African ecological fiction do in the return to ecological and environmental order when ancestral knowledge has ceased to resonate in societies and anthropocentric discourse governs societies? So, ecocriticism is appropriate because it is the study of representations of the environment in literature, but also the study of opposing political discourses in society on the environment.

Keywords: Eological character – environment – culture –ancestral knowledge – literature.

Introduction

La problématique environnementale est étroitement liée à la question de culture car, c'est à partir de cette dernière que se construit la relation entre l'homme à son environnement aussi bien en Afrique que dans le reste du monde. Aujourd'hui, lorsque notre société fait face aux dégâts climatiques comme le réchauffement climatique, nous pensons que cela résulte du détachement de l'homme de la nature mais aussi des valeurs culturelles et ancestrales de la société traditionnelle. C'est dans ce sillage que l'idée de résurgence nous amène à formuler le sujet selon lequel : « les savoirs ancestraux des fictions africaines écologiques, une ontologie de la restauration environnementale » en ce sens qu'elles traduisent les représentations entre homme et faune qui relèvent en effet d'une ontologie. Dans *Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire souligne que la relation de l'Africain à la nature est une ontologie qualifiée d'ésotérique en ces termes : « L'ontologie bantoue est fondée sur les notions véritablement essentielles de force vitale et de hiérarchie de forces vitales : que pour le Bantou enfin l'ordre ontologique qui définit le monde vient de Dieu [(5)] et, décret divin, doit être respecté » (1950, p. 23). Des propos de Césaire, il conviendra de lire que l'environnement est un espace où convergent des éléments métaphysiques et qui concourent à l'organisation du monde. De ce fait, ces propos conduisent à l'idée selon laquelle, la culture bantoue se fonde sur la croyance de l'ensemble des essences qui environnent l'univers. Par cette caractéristique, le Bantou devient un sujet culturellement rattaché aux lois de la nature, il est indissociable de son environnement. À ce propos, l'Africain était rattaché aux forces naturelles qui garantissaient son épanouissement. Cependant, avec *the nature writing*, les fictions écologiques africaines veulent revenir à cet ordre écologique rompu comme l'envisage Lawrence Buell (1995), afin de rétablir cet équilibre entre l'homme et l'ensemble du vivant. C'est pourquoi nous formulons l'hypothèse selon laquelle les savoirs ancestraux, au sein de *Femme du ciel et des tempêtes* de Wilfried N'Sondé (2021) sont une ontologie qui amène l'homme à repenser l'environnement comme un lieu où se façonne l'histoire de son identité. Ainsi, par quels procédés la fiction africaine écologique est-elle une ontologie de la restauration environnementale ? Pour démontrer notre problématique, notre analyse reposera sur les fondements de l'écocritique développée par Cheryll Gloteflty. Dans *The Ecocriticism reader: Landmarks in literary ecology*, Glotfelty présente la théorie écocritique comme une remise en question du discours technologique

et politique dans la gestion de l'environnement naturel. Nous pouvons le lire dans ce passage:

> Ecocriticism is the study of the relationship between literature and the physical environment. Just as feminist criticism examines language and literature from a gender-conscious perspective, and Marxist criticism brings an awrenes of mode of production and economic class to its reading of texts, ecocriticism takes an earth-centerd approach to literary studies. Ecocriticism and theorists ask questions like the following; how is nature. (Glotfelty, 1989 ; viii).

Entre autres, au même titre que les théories postcoloniales, le féminisme, ou le marxisme, l'écocritique est une théorie critique qui s'intéresse à la place de la nature dans le texte littéraire. A cet effet, elle accorde un intérêt particulier aux représentations de cette dernière, souvent décrite comme un sujet dominé. Par conséquent, l'écocritique a pour objectif de redéfinir la place de la nature à travers le texte littéraire. Pour cela, trois aspects rendent possible cette théorie, bien que ce soit une approche qui soit encore en construction. Il s'agira premièrement du niveau représentatif de l'environnement. Dans cet axe analytique, il s'agit de lire la manière dont la littérature, d'autres formes culturelles représentent la nature, l'environnement, mais aussi comment les rapports entre l'humains et l'environnement naturel sont pensés. Le deuxième axe porte l'étude de l'impact de l'humain sur la nature. Dans ce point, elle s'intéresse sur les interactions entre les activités de l'homme et les écosystèmes afin d'en déceler les conséquences. Enfin, le troisième mouvement de son approche porte sur l'intrdisciplinarité de l'approche écocritique qui permet de faire intervenir d'autres domaines de savoirs dans l'optique de rendre diffus le discours écologique dans le texte littéraire. C'est également cette dimension pluridisciplinaire de l'approche écocritique que Steeve Robert Renombo validera également dans *Les Ombres Solaires : Du réalisme au roman écologique dans l'œuvre de Maurice Okoumba-Nkogue*. Son approche permet éventuellement un dialogue entre critique littéraire et d'autres domaines de savoirs favorable (2019). À travers cette approche, il consistera, d'une part à identifier les différentes représentations de la crise environnementale, à la fois du vivant et de l'homme à partir du thème de la destruction environnementale. Ensuite, conviendra-t-il de démontrer comment à partir du chamanisme, le récit des origines, en tant que savoir ancestral parvient à réinvestir les sociétés et les savoirs modernes responsable d'une éthique écologique.

1. *Femme du ciel et des tempêtes*, une écriture du chaos du vivant et de l'homme

1.1 La destruction environnementale, une marginalisation de l'Autre

La critique écologique naît dans le besoin de repenser les relations entre l'homme et son environnement. De fait, l'approche écocritique fait son entrée dans les études littéraires, d'abord, pour raconter la nature en Amérique de Nord. Cependant, suite au bouleversement de l'ordre du monde, son champ de prédilection s'élargit et intègre la dimension militante dans l'optique de protéger l'ensemble du vivant comme la présente Christine Marcandier dans *Littérature et écologie* (2019, p.24) :

> L'écocritique se veut donc tout à la fois une approche de ce qui s'écrit aujourd'hui qu'une relecture des grands mouvements littéraires passés [comme le romantisme] et elle se développe selon une approche délibérément engagée […] et une approche poétique, pour

> sortir de représentations plaçant l'homme au centre d'une nature dont il se veut le maître et le possesseur.

C'est à partir de ce rapport entre la littérature et la question environnementale que cette étude se propose d'étudier la problématique environnementale dans le roman *Femme du ciel et des tempêtes* de Wilfried N'Sondé.

Suite aux différents bouleversements qui envahissent toutes les couches du monde, l'accent est porté aujourd'hui sur les réflexions d'ordre écologique, en passant par celles de l'environnement. À la lumière de ce qui précède, la société traditionnelle africaine n'évolue guère à la marge de cette réalité. Or, notons-le, la société traditionnelle africaine antique a largement été marquée par une ontologie que Léopold Sédar Senghor qualifiait d'*animisme africain*. Pour Senghor, la rationalité africaine se construit autour de l'ensemble des essences qui environnent l'homme et qui constituent son existence et témoignent de sa culturalité, de son identité.

En effet, l'impérialisme, sous toutes ses formes, impose des modèles de développement qui bouleversent le sociétés et l'environnement. L'industrialisation, par l'exemple, a considérablement modifié les habitudes des sociétés dites développées, mais aussi déstabilisé les écosystèmes de façon alarmante. Ce phénomène, que nous pouvons qualifier d'écocide, illustre les conséquences dévastatrices d'un modèle de développement non durable :

> Il gardait en mémoire les controverses suscitées par des écologistes, surtout les Occidentaux dont il se méfiait particulièrement, à propos des conséquences supposées de la construction de l'immense site d'exploitation gazière […] qualifiait de dangereux illuminé avaient imputé aux usines […] des individus incapables d'accepter l'idée que le progrès ne se réalisait jamais sans endommager les ressources de la nature » (N'Sondé ; 2021, p. 85).

Il s'agit de comprendre à travers cette citation que la nature est une ressource épuisable. De ce fait, en la surexploitant, l'homme œuvre massivement à la destruction de son environnement. Les catastrophes naturelles, en tant que phénomène de plus en plus fréquent, sont un appel à la responsabilité écologique dont l'humain ne doit nullement ignorer l'importance.De plus, c'est également dans cet environnement que l'homme trouve l'extase qui épanouit son âme à partir de l'architecture paradisiaque que lui offre la nature comme le souligne cette description paysagère :

> Il observait la myriade d'ailes multicolores, elles battaient fréquemment au-dessus des nuages, portaient les petits corps sur les bourges du cours d'eau, jusqu'au loin sur le rivage de l'océan […] partout arborait la vie, exubérante et sauvage, libre, dans un formidable désordre […] À chacun de ces oiseaux, son cœur aurait aimé promettre qu'il en serait ainsi pour l'éternité » (2021, p. 22).

Au fil du temps, la stabilité de la nature, ce paradis idyllique perdu, subit des métamorphoses au motif de l'exploitation minière, des trésors du sous-sol (l'or noir). À cet égard, de nouvelles ontologies s'imposent aux siècles modernes et dominent les imaginaires, il s'agit du logocentrisme au XXe siècle, la rationalité scientifique, et aujourd'hui, l'anthropocentrisme[1] dans l'optique d'imposer de nouveaux rapports entre

[1] Il traduit une vision du monde dans laquelle l'humain est au centre de toutes les existes, il est la mesure de toutes formes d'existence. En ce sens, l'exploitation de la nature est un phénomène que l'humain va justifier à travers les pouvoirs que lui octroie la raison qui le diffère des êtres non humains comme les végétaux, les animaux, etc.

l'humain et non-humain en consolidant ces relations sur le principe de dominant-dominé telle est l'ontologie qui se déploie dans ce roman *Femme du ciel et des tempêtes* que Wilfried N'Sondé s'évertue à déconstruire pour la reconstruction des liens entre homme et environnement. De prime abord, par le thème de la « déforestation », N'Sondé en appelle à la résurgence écologique, en ce sens que le non-humain a aussi bien droit à la vie au même titre que l'homme. C'est par exemple cette position du narrateur qui se réconforte dans ce passage : « L'homme était aux abois, torturé par des questions qui demeuraient sans réponse. Il souffrait, seul face à des dangers qui menaçaient de détruire totalement ce qu'il chérissait le plus : cet endroit merveilleux au bord de l'océan Arctique où il s'était retiré pour échapper à la folie prédatrice des hommes » (2021, p. 17) Au regard de la critique littéraire, l'environnement est représenté comme un lieu exploitable que l'homme soumet à ses exigences pour l'amélioration de sa condition existentielle. L'environnement est ainsi représenté comme un sujet subalterne. Or, par la voix du chaman, le narrateur en appelle à une conscience écologique où chaque espèce a droit à la vie. Car, mettre en péril cet environnement revient en effet à réduire l'existence au néant.

Ainsi que l'évoque Wilfried N'Sondé dans *Femme du ciel et des tempêtes*, la destruction de l'environnement, à travers la perte de la rigidité des sols, bouleverse considérablement le fonctionnement des écosystèmes, tant terrestres que marins, impactant ainsi l'équilibre de la biodiversité comme nous le présente cet extrait

> La terre allait être torturée, éventrée, la pollution arriverait et contaminerait bientôt les centaines de rennes qui y transitaient. Les familles (…) des derniers éleveurs nomades (…) la zone peinerait davantage à survivre et finiraient par disparaître. (…) L'industrie confisquerait leur habitat naturel à nombreuses espèces, […] L'urgence s'imposait au chaman, il se trouvait dans l'obligation d'agir avec empressement. (2021, p. 18)

Au regard de la crainte exprimée par le chaman, cet extrait met en lumière les conséquences d'une mauvaise gestion environnementale. À cet effet, les causes d'une conscience non écologique[2] sont souvent liées à la disparition de divers minéraux, le trouble d'un climat apaisé. De ce fait, le militantisme dans ce roman écologique en appelle à la responsabilité de l'environnement pour un développement durable.

Avant la colonisation, l'industrialisation des sociétés africaines, la nature était vue comme un espace double, à la fois physique et métaphysique. Comme l'émet Camara Laye dans l'*Enfant noir* (1954, p. 79), la nature était intégrée dans la vie communautaire, le serpent, par exemple était le symbole de l'identité familiale, voire leur totem. Cependant, avec l'esprit de la civilisation, en passant par la rationalité, les connaissances autochtones ou ancestrales comme les rites aux ancêtres sont embrigadées par l'esprit des *Lumières* et impose aux communautés africaines, un nouveau regard se façonne sur l'environnement et les conséquences sont « la pollution, le braconnage ». Cette idée, nous la relèverons dans ce passage : « Ces braconniers, […] Ils arrivaient en hélicoptère, fouillaient et lacéraient les sols sans ménagement à la recherche d'ivoire. Après leurs pillages, ils laissaient le paysage souillé, jonché de sacs plastiques, de débris de bouteilles de vodka et de mégots de cigarettes » (2021, p. 41). Dans cet extrait, l'idée de l'anthropocène se

[2] Elle est l'ensemble du non-respect des valeurs qui participent à la considération, à la valorisation des mœurs qui favorisent le vivre ensemble entre l'homme t l'environnement. Il s'agit des rapports harmonieux entre l'homme et son environnement.

traduit par la domination de l'humain sur le non-humain. Pour ce faire, la pensée anthropocentrique subordonne la biodiversité. De plus, ce passage nous permet en effet de réinterroger les questions du vivre ensemble entre l'homme et son environnement sous la plus-value de la question environnementale au sens où le mentionnent et le réclament d'ailleurs les écritures de Tanella Boni (2023) et de Laurent Owondo ([1985] 2002) au même titre que cet extrait : « Mais, là-bas, des villes et d'immenses centres d'extraction de minerai se construisaient, […] des lignes de chemins de fer dénaturaient les paysages et morcelaient les territoires des rennes […] dépensaient de millions de roubles pour mettre en valeur le potentiel économique de la Sibérie » (Wilfried N'Sondé ; 2021, p. 95) Dans ce passage, on peut voir comment l'environnement est métamorphosé, dépaysé par l'homme. Ces modifications donnent forme à un espace naturel désenchanté, où certaines essences disparaissent, mais aussi des trésors à valeurs culturelles.

1.2 La crise de l'être : rupture des rapports entre humain et non humain

Ce point nous invite à mettre en lumière l'idée de crise identitaire. Dans la quête de l'identité aux Antilles, par exemple, l'espace, c'est-à-dire la nature est un lieu qui permet à l'homme de retracer ses origines, l'histoire de sa communauté. À juste titre, nous pensons que la mémoire peut être transmise par les informations données par la terre dans l'optique de construire ou reconstruire l'identité d'un peuple, d'une communauté comme le sous-tend Edouard Glissant, à partir du concept de la « pensée de la trace[3] ». Selon E. Glissant, souligne que : « La pensée de *la trace* s'oppose, par opposition à la pensée système, comme une errance […] Nous connaissons que la trace est ce qui nous met, nous tous d'où que venus, en relation. […] sur la face cachée de la terre, comme l'un des lieux de la survie. » (E. Glissant, 1997, pp. 18- 19). D'après les propos de l'auteur, l'aspect caché de la terre est symbole des lieux invisibles ou oppressés dans les systèmes dominants n'exercent d'emprise. Pour ce faire, la trace devient essentielle pour la préservation la moire et toute autre forme de survie. Par ailleurs, par la fiction écologique africaine, la rupture entre l'homme et cet environnement, met en scène un sujet ambigu, détourné de son essence, de sa personnalité. C'est sur ce propos que l'exemple suivant vient corroborer notre analyse :

> Le Nord, […] Son peuple et elles font certainement partie des premiers à être arrivés jusqu'ici ! Sa présence prouve qu'il y a très longtemps, des gens sont venus d'Afrique, attirés par ce paysage magique Il possède une énergie particulière, c'est la terre des initiés, de ceux qui veulent se rapprocher des dieux, depuis l'aube des temps » (2021 p. 39-40)

De cet extrait, nous retiendrons que l'identité est quelque peu instable, elle se reforme, se construit d'un environnement à un autre. Ainsi, par ce principe, en tant que sujet environnemental, l'homme rendrait donc son environnement immobile. En relevant que l'environnement est un espace immobile, ce propos nous invite à déduire que l'Afrique est en effet le berceau de l'humanité, la matrice de l'existence. Car, le déplacement des

[3] La trace est un concept à partir duquel Glissant envisage de remonter à l'histoire, aux origines des peuples africains. Il suffit de lire ce passage : « La pensée de *la trace* s'oppose, par opposition à la pensée système, comme une errance […] Nous connaissons que la trace est ce qui nous met, nous tous d'où que venus, en relation. […] sur la face cachée de la terre, comme l'un des lieux de la survie. » (Cf. Edouard Glissant, « Le cri du monde », dans *Traité du tout monde*, Paris, Gallimard, 1993, pp. 18- 19).

peuples africains a en effet rendu possible l'essor de diverses communautés qui se sont implantées dans le monde que nous appelons aujourd'hui « diaspora ».

Dans le même ordre d'idées, les espaces naturels sont tantôt des objets, des sites sacrés ou non sacrés qui sont en effet, des territoires garants des savoirs qui traversent l'espace et le temps. Toutefois, au prisme de la rationalité scientifique, l'imaginaire de l'anthropocène impose un nouveau regard sur ces objets en leur donnant désormais une portée archéologique et non plus sacrée. C'est cette perspective que Jean-Baptiste Fressoz dénonce dans *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous* à travers une critique de l'anthropocène[4] (2013, p. 2). Fressoz affirme que l'émancipation des temps modernes a causé le déclin de notre temps où les sites naturels sont anéantis. De ce point de vue, nous pouvons relever dans cet extrait de *Femme du ciel et des tempêtes* : « Un habitant du Nord trouvait sur son sol un vestige relié à l'histoire de son peuple, […] le site qui abritait la sépulture réunirait les critères suffisants pour le qualifier de lieu sacré, de sanctuaire classé parmi les territoires protégés sur lequel aucune usine ne pourrait être construite ». (2021, p. 26).

Par ce passage, nous remarquons que la Terre est bien plus qu'un simple espace faunique et floristique, elle est un patrimoine que l'homme se doit en effet de préserver afin de décliner son identité, mais aussi dans l'optique de vivre en harmonie avec son environnement et son ancestralité.

L'élément suivant se propose également d'analyser l'effigie de l'homme, mais en tant que sujet environnemental. En effet, si l'environnement se définit comme ensemble du vivant qui habite le cosmos, l'homme en tant que composante de cet ensemble est d'emblée défini comme environnemental. À cet effet, l'être humain est donc indissociable du non-humain. Par conséquent, en portant atteinte à son environnement, l'homme participe autant à son autodestruction qu'à celle de son environnement comme cela paraît plausible dans ces lignes :

> Son corps récalcitrant refusant d'obéir aux injonctions de son cerveau qui lui ordonnait d'avancer […] une voix insistante lui demandait de sauver le pôle Nord, puis tout s'était mélangé […] Les images de la banquise continuèrent à s'inviter à l'improviste dans sa tête […] et modifiait sa perception du monde […] des forces inconnues essayaient d'influer sur ses faits et gestes, de perturber ses idées. […] Il se dit que, pour percer le mystère des images qui l'habitaient et pour comprendre ces évocations récurrentes du pôle Nord et de la glace, il devait interroger ses origines, se rendre sur la terre de ses ancêtres. » (2021, pp. 66- 67)

Nous remarquons que le personnage plonge dans la démence, causé par l'appel ancestral de la nature. À partir de cette rupture avec l'environnement non-humain, nous pouvons identifier la question de la crise identitaire. Pour Silvère, ce jeune anthropologue, d'origine congolaise, seule sa réconciliation avec la nature et ses ancêtres peut apporter

[4] Ensemble des idéologies et pratiques qui courent à la destruction du *cosmos* où l'homme investit la rationalité scientifique comme principe de l'existence et range le non humain au rang de dominant « Bien plus qu'une crise environnementale […] signale une bifurcation de la trajectoire géologique de la Terre causé […] par le modèle de développement qui s'est affirmé puis globalisé avec le capitalisme industriel. » (Cf. Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris Seuil, 2013, p. 2.

la stabilité intérieure. En surplus de ce passage, il convient autant d'apprécier l'extrait ci-après :

> Son corps récalcitrant refusant d'obéir aux injonctions de son cerveau qui lui ordonnait d'avancer […] Une voix insistante lui demandait de sauver le pôle Nord, puis tout s'était mélangé […] Les images de la banquise continuèrent à s'inviter à l'improviste dans sa tête […] et modifiait sa perception du monde […] des forces inconnues essayaient d'influer. (2021, p. 66)

De cet extrait, nous y décelons l'idée d'une opposition entre humanité et rationalité ou nature humaine dont l'humanité découlerait ici de la nature humaine, cette faculté qui est innée et qui justifie l'attachement de l'homme à la nature. À cet effet, la raison, en tant que faculté dominante chez l'homme cultive chez ce dernier l'indifférence ainsi que l'insensibilité et le représente comme un individu qui évolue en dehors de son environnement naturel.

Au terme de cet axe, nous relevons en effet que penser la crise environnementale a une double articulation, en ce sens qu'elle touche à la fois, le non-humain et l'humain. Si nous nous le permettons, après l'échec du discours de l'écologique politique, la place revient désormais à l'écologie culturelle, par la voix de la culture, de repenser le discours écologique à partir de nouvelles modalités, voire le retour des savoirs ancestraux par lesquels se construisit la société antique autrefois.

2. La critique littéraire et les savoirs ancestraux, à l'épreuve de la restauration de l'imaginaire écologique et de la réorganisation sociétale

2.1 Entre Nature et culture

L'équation nature-culture interroge ici les rapports qui traduisent la manière dont l'homme habite le monde, en passant par la nature. Ainsi, ce contact de l'homme à son environnement devient une représentation culturelle. D'après A. Cecilla, la nature[5] est un ensemble de systèmes culturels dans lequel évolue l'homme. De l'Amérique latine, à l'Afrique, les valeurs culturelles, établies sous fond des savoirs ancestraux prônent une reconnaissance des caractères tantôt mystiques à la nature, pour l'Africain, et, spirituels, pour l'Américain. Telles sont les caractéristiques que l'on octroie à la nature auprès des personnages de Noum, le chamane et Sylvère, le congolais, dans leur relation à la nature. Au sujet du personnage congolais, le narrateur relate ceci : « Il se dit que, pour percer le mystère des images qui l'habitaient et pour comprendre ces évocations récurrentes du pôle Nord et de la glace, il devait interroger ses origines, se rendre sur la terre de ses ancêtres. » (2021, p. 67). Si le personnage se rend au Congo, sur la terre de ses ancêtres, en tant qu'individu rattaché à la terre par la culture, on se rend bien compte que la Nature a une dimension à la fois mystique et culturelle. Par ailleurs, ainsi que le présente l'exemple suivant, l'ontologie africaine a pour socle, des lois du sacré par lesquelles, se conçoivent notre rapport à la Nature ainsi que les relations entre les hommes :

[5] « La Nature pour l'homme ne peut être comprise qu'en tenant compte des systèmes culturels à travers lesquels l'homme se situe face à elle, l'appréhende et se met en relation avec elle. » (Cf. Avellina Cecilla, « Nature et Culture : Paul Ricœur », Espagne, Université de Séville, p. 194

> Il se considérait comme partie intégrante d'un monde parallèle aux origines très anciennes […] contrairement aujourd'hui, les phénomènes surnaturels constituaient des réalités évidentes du quotidien. Une civilisation basée sur l'omniprésence de la spiritualité, et sur la quête d'une réciprocité constante dans les rapports entre la nature et les humains […] existaient encore dans le bassin du Congo » (2021, p. 126)

En ce qui concerne cet exemple, contrairement à l'ontologie occidentale qui conçoit le monde comme un ensemble matériel qu'il faut domestiquer pour s'épanouir, l'ontologie africaine, pour sa part, pense le monde comme un tout immatériel qui est au fondement de l'existence À cet effet, elle se veut être une habitation du monde d'abord spirituelle, puis culturelle, ensuite réelle, pour l'équilibre de l'environnement naturel et humain.

En outre, lorsque le rapport nature et culture est pensé par l'écologie littéraire, la critique littéraire émet l'hypothèse selon laquelle, du point de vue culturel, le lien de l'homme à la Nature est celui de l'altérité. C'est pourquoi, les rapports d'altérité se ramènent à l'idée que toutes les essences du cosmos, aussi bien l'homme que le non-humain ont autant droit à la vie car elles sont toutes égales. C'est dans cette logique que les fictions écologiques comme *les fables* de La Fontaine (La Fontaine, [1694] 1984) ; *Hugo le terrible* de M. Condé (2018) et *Mulheres Empilhadas* de P. Melo (2019) octroient les facultés humaines aux personnages non-humains, voire écologiques dans l'optique de démontrer que la Nature est détentrice d'une autre forme d'humanité, mais qui équivaut à celle de l'homme.

Aussi, le rapport d'Altérité, les questions du genre pour une égalité entre les espaces (la nature) comme se le réclame l'écoféminisme[6]. Par extension, la condition du féminin, dans la fiction écologique est attribuée à la nature en tant qu'essence qui donne la vie.

Par conséquent, la Nature, au même titre que la femme, est identifiée comme un sous-genre, soumise à la domination imposée par l'humain. Cette vision l'enferme dans une position de subalterne, face à un home qui s'impose comme dominant. Ainsi, la Nature est dénaturée Elle est donc colonisée par l'imaginaire cartésien au sein de la société contemporaine comme le sous-tend également Patrice Nganang dans *Dernières nouvelles du Colonialisme* (2006, p. 24). Lisons de ce point de vue quelques passages de cette fiction : « La tombe de l'énigmatique Africaine des glaces millénaires lui rendait son allant d'antan, en lui transmettant une énergie à toute épreuve. Jamais il n'aurait imaginé qu'une femme, aussi singulière soit-elle, puisse être à l'origine d'un bouleversement heureux dans sa vie. » (2021, p. 47) Il est tentant, par exemple, de comprendre qu'il se dégage une nouvelle conception de la nature auprès de l'homme. Ainsi, il est démontré que la nature finit par éveiller un soupçon sur ses capacités qui échappe à la conscience de l'homme. C'est pourquoi, ceci invite l'homme à redéfinir son rapport à la Nature car, la femme, au même titre que la nature a tout aussi le droit d'être valorisée au même titre que l'homme.

Aussi, la connaissance et la maitrise des éléments de la nature constituent un savoir ancestral grâce auquel les Africains et les communautés autochtones parvenaient à comprendre la nature. Ce savoir reposait sur l'interprétation des signes, tels que l'apparition de la lune, qui permettait de se situer dans le temps en établissant un

[6] L'écoféminisme fait sn apparition dans les années 1970. Pour ce faire, elle sera définie en tant que courant de pensée féminin œuvrant dans la protection de la nature ou de l'écologie.

calendrier traditionnel ou encore d'identifier les périodes de récolte. Cette idée prend corps dans cet extrait :

> (…) De femmes et d'hommes d'un temps, sensibles eux aussi au murmure des pierres, au bruissement des oiseaux, à la symphonie des baleines et aux appels des loups dans le sous-bois. Pareils à lui, ils devinaient les prémices d'un orage et s'enchantaient du parfum discret de la piste d'une eau douce (…) Une même fascination pour le vivant, pour ce qui l'entourait et lui permettait d'exister. (2021, p. 17)

Force est de constater dans ce passage que l'Africain ou les peuples autochtones, vivait déjà en harmonie avec l'environnement naturel. En effet, à travers les savoirs ancestraux, tel que la cohabitation respectueuse entre l'homme et la nature, on peut discerner les débuts d'une pensée écologique biocentrique. Cela nous conduit au résulta selon lequel les valeurs et les connaissances ancestrales qui témoignent de cette harmonie profonde avec leur milieu naturel.

2.2. Savoirs ancestraux et écologie littéraire africaine, une restauration de l'éthique environnementale

L'essor écologique est marqué par une prise de conscience constant face aux enjeux écologiques et environnementaux contemporains. Dans *Moi, Tituba sorcière, noire de Salem* (M. Condé, 1988), Maryse Condé démontre comment, les plantes transcendent leur fonction biologique pour devenir des vecteurs d'énergies vitales, capables de lier l'humain, l'antillais en particulier à ses ancêtres par le langage spirituel. C'est donc à travers la magie traditionnelle que la narratrice établit une interconnectivité entre le personnage de Tituba, sa défunte mère et sa grand-mère. De l'autre côté, Ludovic Obiang, dans sa nouvelle « Un Arbre en travers de la route » (L. Obiang,2021), explore la dualité de la forêt, à la fois visible et invisible, e révélant son aspect sacré. Cet espace naturel dépasse le cadre le cadre matériel des arbres, des plantes, des animaux, pour inclure des existences invisibles qui lui octroie un caractère mystique. Par l'intermédiaire des initiatiques, le narrateur suscite une éthique écologique, soutenant ainsi que la nature, en tant que sanctuaire sacré, doit impérativement être protégée. C'est par la médiation du roman *Femme du ciel et des tempêtes* de Wilfried N'Sondé que nous allons démontrer comment la fiction écologique, à l'aide ses savoirs ancestraux parviennent à une éthique écologique indépendamment du discours scientifique.

Les savoirs ancestraux occupent une place essentielle dans le développement des communautés, non seulement en termes de connaissances, mais aussi en ce qui concerne le fonctionnement des sociétés et des États. Ces savoirs prennent en compte divers domaines, il s'agit des espaces politiques, économiques, familiaux et écologiques ; et favorisent l'épanouissement social. Pour ce qui est de cette étude, notre attachement aux savoirs ancestraux, favorables à l'émergence d'un discours écologique, nous permet d'affirmer que ces connaissances ancestrales rendent possible une éthique écologique dans un contexte sociopolitique et environnemental en crise. Parmi ces savoirs, nous identifions particulièrement les savoirs écologiques traditionnels. Comme le souligne J. Bate dans son ouvrage *The Song of the Earth*, la nature et la culture sont indissociables, car les imaginaires et les connaissances façonnent notre relation à la nature (J. Bate, 2000). Ainsi, dans les communautés autochtones, avant l'ère de la civilisation moderne, l'être humain exploitait la terre sans pour autant la dégrader, comme le décrit W. N'Sondé

: « Assis en tailleur au sommet de la colline, […] Au-dessus de la rivière, Noum ne bougeait pas. Pour se recueillir et se rapprocher de la sphère mystique du monde invisible, il adorait trôner au-dessus de ce paysage unique ». (2021, p. 33) Dans cet extrait, le sommet de la colline est symbole d'évaluation. C'est à travers un détachement de l'environnement réel que le chaman se reconstruit son être et entre en interaction avec l'environnement invisible. Cette pratique nous renvoie au marronnage[7], où les esclaves dans l'ambition se fouir aux abus du colon, s'enfouillait dans la montagne pour être libre. Ainsi, cette pratique sous-tendrait, d'une que la nature reconstruit l'homme, elle le déferle et modèle en lui une nouvelle ontologie.

Dans le même ordre d'idées, c'est autant à travers les savoirs ancestraux écologiques que la société traditionnelle pouvait se situer dans le temps. En ce sens, elles recouraient aux éléments de la nature, comme la lune et le soleil, qui servaient de calendrier traditionnel. Ces derniers permettaient d'organiser les activités quotidiennes, et saisonnières en harmonie avec les cycles de la nature. Nous pouvons illustrer ce propos à travers la référence suivante :

> […] De femmes t d'hommes d'un temps, sensibles eux aussi au murmure des pierres, au bruissement des oiseaux, à la symphonie des baleines et aux appels des loups dans le sous-bois. Pareils à lui, ils devinaient les prémices d'un orage et s'enchantaient du parfum discret de la piste d'une eau douce […] Une même fascination pour le vivant, pour ce qui l'entourait et lui permettait d'exister. (2021, p. 17)

À travers ce passage, nous remarquons que les communautés autochtones vivaient en harmonie avec leur environnement nature, cultivant ainsi des savoirs ancestraux qui rendaient compte d'une approche écologique biocentrique[8]. Ce rapport privilégié avec la nature donne met en relief une perspective intéressante pour penser le rapport de l'homme au monde contemporain. À cet effet, Wangari Maathai, dans son ouvrage *Un Défi pour l'Afrique*, pense le retour à la terre à travers le concept de l'idée de Ceinture verte[9] entend porter la problématique environnementale en Afrique, à partir du retour à la Terre par l'usage des pratiques agricoles traditionnelles qui ne portent point atteintes à l'équilibre des sols afin de pallier la crise environnementale (2010).

De plus, le chamanisme, en tant que savoir ancestral spirituel, il permet à Noum d'acquérir des connaissances qui dérivent de l'environnement métaphysique et celui de l'environnement naturel dans l'optique de donner forme à ce que Michel Maxime Egger a appelé de l'écospiritualité[10] (A. Choné, 2016). Ainsi, le chamanisme est un rite

[7] Le marronnage est un acte de résistance qui s'effectue par la fuite des esclaves africains – les afro-descendants dans les plantations. Les esclaves marrons, en vivant dans les montagnes renoncent à toutes formes de civilisations, à la domination, à l'aliénation dans l'idée se révolter contre son oppresseur.

[8] Le biocentrisme désigne un comportement qui traduit notre responsabilité écologique, notre relation à la nature. La pensée biocentrique traduit un imaginaire dans lequel l'humain rentre en symbiose avec l'ensemble de l'univers.

[9] La Ceinture verte est une stratégie mise en place par Wangari Maathai qui, invite l'Africain à se représenter comme un jardinier de la Nature dont la responsabilité écologique incite l'homme à protéger l'environnement au même intervalle que le politique. Par conséquent, cette écologie est pensée comme le retour de l'Africain à la Terre. (Cf. Wangari Maathai, *Un Défi pour l'Afrique*, Paris, Éd. Héloïse D'Ormesson, 2010).

[10] L'écospiritualité est représentée comme un mouvement idéologique construit autour des valeurs du sacré. Ainsi, le débat écologique est légitimé à partir des valeurs de la spiritualité où la nature est avant tout pensée

initiatique qui permet d'acquérir une connaissance profonde des lois de la nature, en démontrant à l'homme que les espèces de la nature sont des êtres animés qui manifestent leur humanité différemment de celle de l'humain. À cet égard, nous convoquons l'exemple suivant pour sous-tendre notre assertion :

> Ainsi avait débuté son initiation de chaman, avec l'acquisition d'une connaissance qui donnait sa place aux leçons du passé pour comprendre le présent et envisager l'avenir […] Il consacrait son temps à entrer en harmonie avec les entités invisibles mais agissantes de l'univers, en créant un lien entre les minéraux, l'ensemble du vivant-les végétaux-les animaux- et lui […] Il avait appris à déchiffrer les secrets des plantes. (2021, pp. 96- 97).

Par ce passage, nous constatons que les connaissances liées au chamanisme, en tant que savoir ancestral, permettent au personnage d'acquérir une compréhension du monde qui échappe à l'esprit rationnel. Ce savoir donne à l'initié la capacité de se connecter profondément à l'environnement naturel, en établissant un lien intime entre les éléments de la nature – minéraux, végétaux et animaux – et l'être humain. Les savoirs ancestraux, transmis oralement, véhiculent également une richesse de connaissances botaniques qui éclairent le fonctionnement des espèces non humaines et leur interdépendance avec l'écosystème. Cette idée est également effective dans ce passage :

> Le ciel devient fou. Heureusement, la reine a déjà réalisé un miracle en initiant une association fertile au sein de l'humanité […] Elle nous a tous réunis […] pour une cause commune : l'amour de la terre […] Notre union symbolise la convergence fraternelle des peuples du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, avec la bienveillance de la nature et des esprits. (2021, p. 204)

En clair, nous retenons de ce propos que l'ascension du discours écologique, à l'ère contemporaine doit mobiliser tous les acteurs à la fois politiques, artistiques, scientifiques et traditionnels, pour une large et bonne diffusion de la responsabilité écologique auprès de chaque individu.

Enfin, nous soulignons la question de la médecine traditionnelle. La médecine traditionnelle, en tant que pratique de guérison du corps physique et de thérapie de l'âme, parvient à soigner la démence du personnage Silvère. Par extension, elle restaure la quiétude de son esprit et rétablit son lien avec ses ancêtres. Selon Noum, le chamane, la médecine occidentale est incapable de guérir le jeune Congolais, car elle ne traite que les maux du corps, alors que son mal trouve son origine dans l'âme. Cette idée peut être illustrée par le passage suivant :

> - Mais, laissez-moi au moins l'ausculter. Le chaman s'activait, il cherchait. D'un recoin de son antre, il sortit une outre et appliqua d'épaisses couches de graisse de phoque barbu sur le corps de son ami pour atténuer la fièvre : -Le mal qui le ronge s'exprime dans son corps, mais c'est son âme qu'il faut soigner. Ta médecine n'y pourra rien. (2021, p 187).

Le discours du chaman met en évidence les limites de la médecine moderne. Selon lui, la maladie de Laurent est un mal intérieur, profondément enraciné dans l'âme, et non uniquement dans le corps. Cette perspective souligne une approche holistique des soins, propre aux traditions ancestrales, qui prennent en charge à la fois les maux physiques et spirituels pour rétablir l'équilibre de l'être. Les écorces et les plantes ont non seulement

comme un ensemble spirituel. Par conséquent, l'homme doit spirituellement habiter son environnement pour l'harmonie entre lui et le vivant.

une portée thérapeutique, mais aussi la capacité de guérir les maux les plus profonds comme le souligne D. V. Cauwelaert dans *Les Emotions cachées des plantes* (2018), en montrant que ces dernières ont la capacité de soulager les hommes car elles expérimentent les mêmes émotions, les mêmes douleurs que les hommes.

Conclusion

En somme, cette recherche avait pour objectif de démontrer, d'une part, comment les savoirs ancestraux permettent de repenser la crise écologique à travers le discours écologique littéraire, et d'autre part, de montrer comment ces savoirs influencent les canons cognitifs du discours écologique scientifique. L'intention était de réfléchir à la manière de pallier la crise environnementale tout en évaluant la pertinence des savoirs ancestraux dans le contexte actuel. Sur la base de cette réflexion, il apparaît que les savoirs ancestraux, en tant que savoirs écologiques et pratiques culturelles, jouent un rôle fondamental dans la manière dont les peuples pensent et redéfinissent leurs identités culturelles au sein d'une société fragmentée. Il convient donc de souligner que le retour aux connaissances autochtones revêt une importance capitale, tant pour l'émancipation des communautés que pour la sauvegarde des valeurs ancestrales. Pour ce faire, l'approche des questions écologiques par les savoirs ancestraux nous permet de penser le discours écologique contemporain à partir des modalités culturelles ancestrales des communautés car chaque espace géographique doit penser l'écologie en tant que fait culturel.

Références bibliographiques

BATE Jonathan, 2000, *The Song of the Earth*, Cambridge Mass, Havard University Press.

BONI Tanella, 2023, *Sans parole, sans poignée de main*, Abidjan, Editions Nimba.
BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste, 2013, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil.
CAUWELAERT Didier Van, 2018, *Les Émotions cachées des plantes*, Paris, Plon.
CECILLA Avellina, 1995, « Nature et Culture : Paul RICOEUR », Espagne, Université de Séville.
CESAIRE Aimé, 1950 *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.
CHONE Aurélie, 2016, « Écospiritualité », *Guide des Humanités environnementales*, Presses Universitaires du Septentrion, pp.59-71.

CONDE Maryse, 2001, *Hugo le terrible*, Paris, Sépia.

CONDE Maryse, 1988, *Moi, Tituba sorcière, noire de Salem*, Paris, Mercure de France.

DESCOLA Philippe, 2021, « Esprits de corps », dans *Les Formes du visible. Une anthropologie de la figuration*, Paris, Seuil.

GLISSANT Edouard, 1993, « Le cri du monde », dans *Traité du tout monde*, Paris, Gallimard, pp. 18- 19.
GLOTFELTY Cheryll, 1989, *The Environment reader: Landmarks in literary ecology*, London, The University of Georgia Press.

DE LA FONTAINE Jean, [1694] 1984, *Les Fables De La Fontaine*, Paris, Bibliothèque Hachette.

LAYE Camara, 1954, *L'Enfant Noir*, Paris, Plon.
MAATHAI Wangari, 2010, *Un Défi pour l'Afrique*, Paris, Éd. Héloïse D'Ormesson.

MARCANDIER Christine, 2019, *Littérature et écologie*, Ciclic, Centre Val de Loire, disponible en ligne sur https://hal.science/hal-02889475. Consulté le 21 mars 2024.
MELO Patrícia, 2019, *Mulheres Empilhadas*, Säo Paulo, Leya Brasil
NGANANG Patrice, 2006, « Terre de café », dans *Dernières nouvelles du Colonialisme*, Paris, Vents d'ailleurs.
N'SONDE Wilfried, 2021, *Femme du ciel et des tempêtes*, Paris, Actes Sud.
OWONDO Laurent, [1985] 2002, *Au Bout du silence*, Paris, Hatier.
RENOMBO Steeve Robert &TABA ODOUNGA Didier, 2019, *Les Ombres solaires.Du réalisme au roman écologique dans l'œuvre de Maurice Okoumba-Nkoghe*, Libreville, Raponda-Wlalker.